L'ESCRIME.

Monsieur l'Editeur de l'«Abeille.

Cher Monsieur,

Dans l'intérêt du noble art de l'escrime, et pour l'édification de nos jeunes Créoles qui n'ont pas oublié qu'ils ont du vieux sang gaulois dans leurs veines et tiennent en honneur les coutumes et les traditions de leurs pères, je prends la liberté de vous prier de publier dans les colonnes de votre journal une série d'aperçus sur ce sujet, l'escrime, par le professeur Payotte (dont la salle d'armes est au numéro 116, rue Saint-Charles) que je recommande à tous ceux qui voudraient se servir de l'épée comme arme offensive et défensive au lieu de l'odieux pistolet ou du fusil qui blessent—mais horriblement—plus souvent qu'ils ne tuent.

Pour ma part, j'aimerais mieux la mort qu'une jambe ou un bras de moins, ou les affreuses blessures d'une arme à feu qui, avec une balle qu'on n'a pu extraire vous font souffrir toute la vie et la rendent insupportable. De son côté, l'arme blanche tue, elle aussi, mais ses blessures se guérissent plus aisément, et sans laisser de traces, ou vous priver de l'un de vos membres.

D'ailleurs, il y a bien plus de courage à confronter son adversaire face à face et les yeux dans les yeux, et à l'attaquer vigoureusement et de «près», que de le tuer de «loin» avec une arme que l'on décharge souvent en tremblant et en détournant la tête.

Veuillez, cher Monsieur, agréer l'assurance de mes meilleurs sentiments.

ARMAND PILIÉ.

L'histoire de l'escrime.

SON ORIGINE.

A quelle époque faut-il faire remonter l'origine de l'escrime? Il est certain qu'au début, les combattants armés d'une épée se fiaient à leur inspiration, à leur agilité, beaucoup plus qu'à des principes bien établis. Il a fallu beaucoup de générations d'hommes pratiques pour créer ces principes, les simplifier et les adapter aux ressources mécaniques de l'anatomie humaine.

L'escrime d'ailleurs a nécessairement varié avec les armes placées entre les mains des combattants. Le moyen âge fut le temps des coups écrasants portés avec la masse d'armes ou avec le glaive. Celui-là sortait vainqueur qui frappait le plus fort et dont les épaules étaient les plus lourdes.

C'est l'invention des armes à feu, quelque paradoxale que puisse sembler cette affirmation, qui fut la première cause des développements de l'art de l'escrime.

En effet, l'introduction de la poudre a eu pour effet immédiat de rendre presque illusoire la protection de l'armure qu'on ne tarda pas à abandonner: jusqu'à ce moment-là on peut dire que le cavalier bardé de fer ne faisait pas d'escrime. L'issue d'un combat entre deux hommes montés sur leurs destriers était déterminée en grande partie par la résistance de leur armure et finalement par leur force et leur endurance.

Seuls les hommes du peuple n'ayant pas d'armure étaient obligés de compter sur leur agilité et leur adresse. De là cette conséquence bizarre que l'escrime, considérée aujourd'hui comme un art aristocratique a réellement pris naissance dans les classes roturières.

Pendant que la noblesse s'exerçait aux tournois, ces bourgeois et les artisans suivaient les leçons des jongleurs, des danseurs d'épée, s'exerçaient même dans des écoles spéciales, si bien que le jour où les habitudes chevaleresques disparurent, le gentilhomme prit la leçon d'armes du maître plébéin.

En même temps avec la disparition de l'armure complète, la supériorité de la pointe s'affirma. Or, c'est de la supériorité de la pointe que nous vient l'escrime proprement dite.

Elle se développa sous la renaissance, avec le port de l'épée, d'une épée moins lourde et plus courte que jadis, facilement maniable, s'accommodant avec l'usage d'aller à pied, adopté par les seigneurs dont les pères tenaient à honneur de chevaucher perpétuellement. Et c'est alors, tout naturellement, que les porteurs d'épée ayant à garantir leur vie ou à mettre à mal celle d'autrui, imaginèrent les attaques malicieuses et les parades ingénieuses.

Toutefois, l'escrime de ce temps-là différait essentiellement du jeu moderne, car alors l'épée ou la rapière avait pour auxiliaire la dague, et en conséquence, les phases du fameux duel des Mignons, par exemple, ne ressemblaient guère aux péripéties d'une rencontre à l'épée de nos jours.

C'est donc plus tard quand la dague tomba en désuétude, quand l'épée de cour devint pour les gentilhommes un complément de tenue indispensable, que l'escrime prit son réel essort. C'est en ce moment que furent posés les premiers principes d'un art qui alla toujours en se perfectionnant.

Prof. CHARLES PAYOTTE.

Brigalhères.

(Choses épurées.)

Le voyageur qui se rend à St-Sébastien, via Bayonne, doit une visite à notre vieille cité, gardienne de la frontière. Bayonne est située sur le confluent de la Nive et de l'Adour. C'est une ville fort belle et très commerçante. Elle le deviendra encore bien plus, le jour où grâce aux travaux des ingénieurs, son port sera accessible aux navires de grand tonnage. Je crois du reste que ce but sera bientôt atteint, car ces travaux sont en plein cours d'exécution. C'est une place forte de premier ordre. Ses remparts, construits par Vauban à qui nous devons, du reste, presque toutes nos constructions militaires, sont un spécimen curieux des fortifications tels que les entendait cet homme de guerre remarquable.

Sans doute, ces fortifications n'auraient, aujourd'hui, aucune valeur de résistance devant la puissance de l'artillerie moderne: ils sont, néanmoins, admirablement bien conservés: entourés de larges fossés qu'on peut inonder à volonté, ils offrent, avec leurs ponts-levis, un coup d'œil admirable. Ce qui fait la force de Bayonne, c'est sa citadelle, véritable nid d'aigle perché sur un rocher très élevé, et d'où les batteries puissantes peuvent balayer l'espace de tous les côtés. La ville, par elle-même, n'offre au touriste rien de remarquable. Enserrée dans ses remparts, qui lui font une ceinture de pierres, elle étouffe dans ses rues étroites, aux maisons très hautes. Elle est, depuis longtemps, je crois, en instance auprès de l'administration militaire pour obtenir la démolition des remparts, et, en attendant, elle se donne de l'air en s'étendant, extra muros, sous la forme de gracieuses villas, bordant des avenues superbes, habitées par les grands commerçants et les riches industriels.

Bayonne est le siège de l'évêché des Basses-Pyrénées. La Cathédrale, le Chateau-Vieux sont, à peu près, les deux seuls monuments capables d'attirer l'attention du voyageur. Elle est également le centre de la division militaire, ce qui vous expliquera la présence de ces soldats de toutes armes, sillonnant les rues, et papillonnant autour des tabliers blancs des bonnes d'enfants. Mais ce qui doit, surtout, vous faire arrêter à Bayonne, c'est la pensée qu'à une portée de fusil, se trouve la plus jolie station balnéaire qu'il soit possible de rêver, Biarritz, la perle des Pyrénées.

Sous l'Empire, Biarritz jouissait d'une prospérité sans égale. Tous les ans, Napoléon III venait passer la belle saison dans cette petite ville enchanteresse. Il fit construire, sur les bords de la mer, la splendide villa Eugénie, aujourd'hui palais National, si mes souvenirs sont exacts, la jolie église, dédiée aussi je crois, à Ste Eugénie patronne de l'impératrice. La présence de la cour impérial attirait naturellement l'aristocratie du monde entier, et rien ne saurait donner une idée de la splendeur des équipages, de la richesse inouie des toilettes qui s'étalaient sur la plage, sans contredit la plus belle de France. Les hôtels, dont le luxe peut révaliser avec celui des plus grands hôtels de Paris, regorgeaient de monde. Les commerçants nageaient dans la joie, car, avec une aussi riche clientelle, les choses les plus indispensable à la vie, étaient livrées à des prix fabuleusement exagérés. Aussi bien, les habitants de Biarritz virent-ils disparaître avec peine l'ère impériale et restèrent-ils longtemps fidèles à la cause napoléonienne. Mais le temps, ce grand dissolvant, et surtout les idées nouvelles inculqués aux jeunes générations par l'enseignement républicain donnèrent-ils bientôt une autre direction à l'opinion publique, et, de nos jours, non seulement Biarritz est une ville républicaine, mais encore sa place est-elle à l'avant-garde parmi les défenseurs de nos institutions.

YAN DE LESCA.

(Suite à mardi.)

Mondanités.

Les préparatifs les plus brillants se font pour la soirée d'ouverture de l'Opéra Français qui aura lieu mardi.

Les ouvriers mettent la dernière main aux décorations, les acteurs apprennent leurs rôles, les musiciens accordent leurs instruments. Tout le monde veut avoir des billets et déjà il n'en reste plus qu'un petit nombre.

Tout ce que la Nouvelle-Orléans renferme de monde élégant voudra assister à cette représentation, une des plus intéressantes de la saison, et qui, par la date, sera pour ainsi dire le signal d'une série de fêtes.

Cette soirée sera d'ailleurs attrayante à bien des points. La troupe, en effet, comprend des sujets ayant une réputation européenne, des noms qui ont le pouvoir de remplir toujours une salle, et c'est un des chefs-d'œuvre de Halévy qui marquera son début.

Comptons donc sur des représentations, suites de jouissances pour le public Néo-Orléanais, qui sait aprécier les artistes de valeur d'une façon qui fait honneur à son jugement.

Mme Paul Faure est partie pour New York où elle va demeurer avec sa fille, Mlle Jeanne Faure.

M. et Mme D. A. Chaffraix et Mlle Mignone Lelong retour d'Europe sont arrivés lundi soir à la Nouvelle-Orléans.

Mlle Méla Wogan est de retour de St Louis, Mo., depuis une dizaine de jours.

M. Lombard Maspéro, de la compagnie L, du second régiment des volontaires de la Louisiane, est venu passer quelques jours avec sa famille.

Mme Albert Baldwin et Mlle Arthémise Baldwin sont de retour de Philadelphie et New York.

Miles Mary et Lucy Smith sont arrivées de Marshall Ky, et Newark, New Jersey où elles étaient les hôtes de leur tante Mme Randolph.

Le Club des Quarante s'est réuni hier pour la première fois chez Mme H. D. Forsythe, Mme Reuben Bush était l'essayiste.

M. et Mme James Legendre et leur famille sont arrivés du Nord où leur séjour avait été de longue durée.

Le mariage de Mlle Lucia Ballard et de M. Gordon Sargent sera célébré dans la plus stricte intimité mardi après-midi à la résidence de M. et Mme Allen Tupper, rue Calhoun.

Miles Corinne et Ada Richardson sont de retour de leur voyage au Nord et dans l'Est.

Miss Lea Calloway est attendue prochainement de New York, où elle a passé une année chez sa tante Mme Ruth Ennery Stuart.

Mrs Carrie Converse est de retour de Boston où elle était en visite chez sa fille, Mlle Florence Converse, qui enseigne au collège Welesley.

Le Juge Rost de Jefferson a passé une partie de la semaine à la Nouvelle-Orléans.

M et Mme J. H. Menge et leur famille viennent d'arriver de la Passe Chistian, où ils avaient passé la saison.

Mme Charles Janvier et ses enfants sont revenus récemment du Nord où ils étaient allés en quittant Waveland.

Mme Charles B. Maginnis après avoir passé quelques jours à la Nlle-Orléans est repartie pour Houma Lne.

M. George Pitcher Jr. est attendu de New York.

Miles Marietta, Lydia et Jeanne Wiltz sont arrivées du Canada, mercredi.

M. et Mme R. Moore sont incessamment attendus de New York.

On célébrera jeudi à quatre heures à la Cathédrale St-Louis, le mariage de Mlle Loise Lacoste avec M. Joseph E. Matès.

Mme Percy Roberts est revenue de Jackson, Miss., où elle était allée passer quelques jours.

Mme John Maginnis, après avoir passé l'été à Poland Springs, Me., est maintenant à New York.

M. et Mme Edward Bobet sont de retour de leur voyage en Europe.

Mme W. W. Howe est arrivée la semaine dernière de Hot Springs, Vie.

M. Henry McCall, d'Ascension, est de passage à la Nouvelle-Orléans.

Mme J. F. Générès et Mlle Cécile Générès sont arrivées il y a une dizaine de jours de Chicago.

M. Willie Maginnis est arrivé mardi de New York, où il vient de passer deux mois.

Mlle Edith Loeber est partie hier pour Waveland, afin d'assister au mariage VonGohren-Delamain.

Mme George Rose passe quelque temps à New York.

Mardi soir une partie de Euchre des plus brillantes a eu lieu chez M. et Mme Cassius Meyer. Les prix pour dames ont été gagnés par Mlle Mathilde Stouse, Mlle Amélie Dugué Mlle Ninette Dugué et Mlle Gilmore. Ceux des messieurs, par MM. Charles Claiborne Jr, M. Edmond Lœliger. Au nombre des assistants Mlles Cécile Burthe, Marie Renshaw, Corinne et Florence Lœber Amanda et Anna Butts, Jeanne Ricau, Mathilde Stouse, M. Gilmore, Ninette et Amélie Dugué, L. Edwards, Lillian Dupré, Angèle Lœliger, Lulu Castanédo, Emma Meyer, M. M. Edmond Barthe, Charles Perrilliat, Charles Claiborne, Edmond Lœliger, Ashton Lawrence, Stirling Nott, Walter Lawson, Tom Layton. Henry Meyer, Roger Arnauld, Louis Landry, H. Nelson, Gus Olivier, Georges Peyrat, Horace Upton.

Le Dr et Mme H. Dickson Bruns et leur famille sont arrivés de la Virginie, où se trouve leur résidence d'été.

Mme John Ferchaud, de St-Jacques, est venue avec ses enfants passer quelque temps chez son père M. O. Valeton.

Mme Joseph Bayle est revenue la semaine dernière de Covington, Lne.

Les demoiselles Bernard et leur frère M. Victor Bernard sont installés dans leurs nouvelle résidence, située à l'angle des rues Bayou et Robertson.

Mme Peter Hellwege, jr. et ses enfants sont partis ces jours passés pour le Nord.

Mme B. Howard va passer l'hiver avec sa fille Mme Maurice Generelly, chez Mme Baquié, rue Bourbon.

Le premier né de Mme Joseph Maurin—une belle petite fille—recevra au baptême les noms de Elizabeth Garnett, d'après ses deux grand'mères.

Le Juge et Mme R. N. Ogden et leur famille qui avaient passé l'été à Lithia Springs, sont rentrés à la Nouvelle-Orléans il y a une dizaine de jours.

Le mariage de Mlle Emma Hardy avec M. Winan Hall sera célébré mercredi à 5 heures 30, en la résidence des parents de la mariée, 2014 rue Berlin.

Mlle Alice Clohecy est arrivée de New York.

Mme Carroll Duval et sa famille ont quitté San Francisco pour Manille où elles vont rejoindre le Major Duval qui est en garnison aux Iles Philippines.

M. C. H. Benedict est actuellement à New York.

M. Joe Gilmore, et Miles Allie et Béatrice Gilmore sont de retour de New York.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby sont actuellement à New York.

Mme Barrington West et sa famille sont arrivés à la Nouvelle-Orléans la semaine dernière. Le major et Mme West sont les hôtes du Dr et de Mme Ike Scott.

Miles Louise et Camille Gibert sont parties mardi pour la Baie St-Louis et y passeront quelques jours avec Mlle Lisette Von Gohren. Mlle Camille Gibert sera une des demoiselles d'honneur de Mlle Von Gohren dont le mariage avec M. E. Delamain sera célébré à l'église du Christ, demain soir à 8 heures et demie.

Mme Aristide Renand est de retour depuis dimanche de St-Martinville où elle était en visite chez sa fille Mme T. F. Faselier,

Mme F. T. Alleyne et famille sont arrivés lundi d'Amite après y avoir passé une année et ont pris possession d'une maison située à l'angle des rues Berlin et Saratoga.

Mlle Corinne Tebault est de retour de la Georgie, où elle vient de passer quatre mois.

Mlle Elise Cockerham après un court séjour chez des parents à la Nouvelle-Orléans a regagné sa demeure à Natchitoches.

Mme Charles M. Greene et Mlle Alice Greene sont arrivées lundi de Chicago et Memphis.

Mme James Wood et sa famille sont arrivées durant la semaine, de Coburg, Canada.

Mme T. G. Richardson est de retour du nord depuis lundi.

M. et Mme James Prévost et leur famille sont revenus la semaine dernière de Covington, où ils avaient passé l'été.

M. Harry Maginnis ne viendra pas à la Nouvelle-Orléans cet hiver, étant entré au collège de la Trinité, à Hartford, Conn.

M. Henri Dessommes va bientôt repartir pour Savannah, où est actuellement son régiment.

M. et Mme Louis D'Aquin, qui reviennent de Covington afin d'assister au mariage Landry-D'Aquin, passeront l'hiver à la Nouvelle Orléans.

Mme J. L. Harris prolongera de quelques semaines encore son séjour au Nord.

Un des jolis mariages de la saison a été celui de Mlle Loretta Janvry et de M. Césaire Sancho, que l'on célébrait hier matin à dix heures en l'église Ste-Rose de Lima, en présence des deux familles et de quelques amis. La jeune fiancée, une très jolie blonde, portait à ravir un élégant costume de voyage en drap et soie bleu. Le chapeau et les gants étaient de même nuance. Elle tenait à la main un bouquet de muguet encadré de fougères.

C'est au bras de son oncle qu'elle s'est rendue à l'autel, où l'attendait le marié, avec son best man, M Frank Sancho La bénédiction nuptiale a été donnée aux jeunes époux par le Rév. Père Janssens, qui leur a adressé l'allocution d'usage. Immédiatement après la cérémonie religieuse les nouveaux mariés sont partis pour Waveland, où ils passeront quelques jours. A leur retour ils habiteront avec Mme F. Sancho, rue Marais, près Ursulines.

Les nombreux et très beaux cadeaux reçus par M. et Mme Sancho, ont montré en quelle estime ils sont tenus.

On annonce le prochain mariage de M. Henri Gérac avec Mlle Frances Ader, lequel aura lieu le 14 décembre à 5 heures P. M. à la Cathédrale St-Louis.

M. et Mme Jean Bégué et M. et Mme Clément Dabezies ont lancé des cartes de faire part pour le mariage de Mlle Eugénie Bégué et de M. Hypolite Dabezies, mariage qui sera célébré à la Cathédrale St-Louis, le samedi 26 novembre à quatre heures et demie de l'après midi. Cette union de deux jeunes gens éminemment sympathiques rapproche des familles qui comptent parmi les meilleures de la colonie française et sont aussi très estimées de la population Américaine où elle se sont crée bien des amitiés.

Le Dr et Mme Lemonier et leur famille sont de retour de Shiloh, près Amite où ils ont passé une grande partie de la saison.

Le mariage de Mlle Mary Pitcher et de M. Joseph T. Buddecke sera célébré en la résidence des parents de la mariée, jeudi matin à neuf heures.

Mme R. M. Walmsley est revenue la semaine dernière de la Passe Christian, après y avoir passé quelque temps.

Mme Harris Duncan est partie lundi pour Dallas, Tex., où l'attendait M. Duncan.

M. John H. O'Connor est de retour du Nord.

Mme James DeBuys et M. Walter DeBuys sont arrivés de New York.

Jeudi, à 5 heures du soir, aura lieu, en l'église Ste Anne, le mariage de Mlle Cécile Landry avec M. Jules D'Aquin. Jr.

Mme E. L. Simonds est de retour de Philadelphie.

Mme C. Le Baron est partie jeudi pour la Mobile où l'appelait sa tante Mme S. Steanton qui est malade.

M. Thee Wharton est arrivé lundi de New York.

On apprendra avec regret que Mlle Alva Blaffer est retenue par la maladie à Galveston.

Mme Barnett, de Shadyside, passe quelques jours à la Nouvelle-Orléans.

Un dîner magnifique a été donné samedi dernier chez M. et Mme Alexandre Landry, de l'avenue Esplanade, à l'occasion du départ de leur fils M. Louis Landry pour West Point. La table couverte de cristaux et d'argenterie était délicieusement décorée de chrysanthèmes blancs, et à la place de chaque jeune fille se trouvait un bouquet des mêmes fleurs. Parmi les assistants: Miles Emma Meyer, Cécile Barthe, Corinne Kernion, Cécile Darcantel, Louise Claiborne, Corinne Richardson, Eda Richardson, Béatrice Nott, Marietta Laroussini, Marietta Schneidau, Corinne Dessommes; MM. Louis Landry, Guy Darcantel, George Kernion, Charles Claiborne, George Terriberry, Arthur Thibaut, Roger Arnauld, Sidney Ellis, George Ferrier, Charles Perrillat, Edmond Barthe, Dr et Mme Maxime Landry, M. et Mme Alexandre Landry.

M. Alexis Voorhies de la Nouvelle-Ibérie est venu la semaine dernière voir sa mère Mme Martin Voorhies.

M. et Mme L. C. Fallon et leur famille sont de retour de la Passe Christian.

Le temps froid a fait revenir de la campagne nombre de personnes qui s'y étaient attardées, parmi lesquelles: Mme Urbain Laroussini et Mme Hypolite Laroussini et leurs familles qui étaient à Covington.

Les fiançailles de Mlle Boucher et de M. Gaston Musson sont annoncées.

BLANCHE.

MALADIES DE LA PEAU

De toutes natures, des plus simples boutons aux plus rebelles eczémas, érysipèles, ulcères et éruptions sont guéries promptement, agréablement et radicalement par

L'ONGUENT HEISKELL.

La peau est claire, lisse, souple et saine et se conserve ainsi par l'usage du

DU SAVON HEISKELL.

C'est un savon absolument pur, composé de gommes et d'herbes médicinales. Il est calmant dans ses effets et guérit. En vente par tous les Droguistes.

Onguent, 50c la boîte; Savon, 25c le morceau

JOHNSTON HOLLOWAY & CIE
531 Commerce st., Phila.

Du Chirurgien-Général de l'Armée Française:

Durant de longues, fatigantes marches, nos soldats et nos officiers ont éprouvé un soulagement instantané à leurs fatigues et à leurs privations en faisant usage du merveilleux tonique, le Vin Mariani. Il prévient les fièvres et les maladies sur les territoires marécageux et insalubres.

H. LIBERMANN, M. D.

Chirurgien Général de l'Armée Française

La Marche des Soldats Anglais.

Du "The London Sketch."

Le Général Sir Evelyn Wood dit: "Au sujet de la marche de l'infanterie, c'est la meilleure qu'on ait vu pendant mon commandement à Aldershot, et depuis que j'y fus stasionné il y a 28 ans. Nombre d'officiers se sont prévalu du tonique et des propriétés reconstituantes du Vin Mariani, bien connu, le moyen le plus sûr comme le plus agréable au palais d'opposer de la résistance à la fatigue."

VIN MARIANI

LE VIN MARIANI (MARIANI WINE) est inappréciable en cette saison de l'année, alorsque, par suite des variations climatériques, le système est plus exposé aux attaques de la malaria et de la grippe.

LE VIN MARIANI est surtout indiqué pour la Débilité Générale, la Faiblesse quelles qu'en soient les causes, les Maux de Gorge et des Poumons, le Surmenage, une Dépression Profonde et l'Epuisement, la Consomption, la Malaria et la Grippe.

LE VIN MARIANI comme tonique général et fortifiant, n'a pas d'égal. Il donne de la puissance au cerveau, de la richesse au sang, de la fermeté et de l'élasticité aux muscles, ainsi que de la force à tout le système nerveux. Il est donc représenté comme un promoteur de la santé et de la longévité. Il ne contient absolument aucune substance nuisible, ce que tout médecin ou chimiste consciencieux attestera.

LE VIN MARIANI est un adjuvant dans la convalescence et un puissant régénérateur. Pour les Hommes Surmenés, les Femmes Délicates, les Enfants Maladifs, il opère des Miracles. Il calme, fortifie et soutient le système.

AVIS SPÉCIAL.—Toutes les attestations citées dans nos colonnes sont absolument de bonne-foi. Les originaux sont gardés au dépôt, et seront volontiers soumis à l'inspection de toute et de toutes personnes en manifestant le désir.

RÉCOMPENSE.—Le Vin Mariani n'a absolument aucune propriété nuisible. Il fait du bien à tous et ne fait de mal à personne. Une récompense de $500 est offerte pour toute information conduisant à l'arrestation et à la condamnation de toute personne ou de toutes personnes répandant des rapports faux et malicieux calculés à nuire à la réputation bien établie du "VIN MARIANI."

MARIANI & CIE.

A ceux qui écrivent à MARIANI & Cie, 52 West 15th Street, New York City, il sera envoyé gratuitement un livre renfermant des portraits et des autographes d'Empereurs, de l'Impératrice, de Princes, de Cardinaux, d'Archevêques et d'autres matières intéressantes.

Paris—41 Boulevard Haussmann; Londres—83 Mortimer Street; Montréal—28 30 Hospital St

CHANGEMENT DE LOCAL.

MME H. CHAVIGNY,

Maintenant au No 333 rue de Chartres, entre les rues Bienville et Conti.

Vient de recevoir un grand assortiment de modèles de chapeaux des derniers genres. Marchandises de modes pour l'automne et l'hiver. Les ordres sont remplis avec soin et promptitude.

18 oct—1 m—mer dim

Charbon et Coke

Téléphone 838.

Whann, Jutte & Tyler,

203 rue Carondelet - Bâtisse Hennen

Délivré promptement.

1er nov—1m—Dim Mer Ven

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat

NOVEMBRE 1898.

Liste de publication.

Anderhuber, Emile	Imbert, Louis
Athournou Félix	Jouanet, Louis
Barrière, Eugène François	Labourdette, Honoré
Berot, Antoine Noel	Lamarque, Denis Louis Camille
Besset, Régis	Le Conte, Alphonse
Boyer, Martin Jacques	Lescoulié Germain
Bourcq, Blaise	Lestreman, Jean Bap tiste
Casper, Louis Prosper	Ludeau, Jules
Dauer, Caroline	Marmoutel, Charles
Domergue, Ernest	Martin, Albert George
Drouot, Charles Alfred	Michel, Pierre famille Molé, Antoine
Ducau, Fabien et Bonnet Vve	Navarret, Marie née Dallier
Fabre, Sylvain Arthémon	Neuschwanger, Catherine
Faurie, Claude Auguste	Pomès, Jean François
Fauvet, Jean Marie	Porte, Jean
Forsan, Mme née Laferré Caroline	Sarrambia, Pierre
Gensbittel, Marie	Simian, Henri
Gerbier, Jean Pierre	Thénard Jean Marie
Granger, Marcelin	Wirth, Charles
Hist, Jean (enfants de)	

Lettres.

Catelin, O C	Hansem
Serra, Charles	

Signé: A. LAURENT COCHELET,
Consul Général chargé du Consulat

Tous déserteurs et insoumis des armées de terre et de mer ainsi que les marins déserteurs des bâtiments de commerce sont admis au bénéfice de la loi d'Amnistie du 27 avril 1898.

Pour profiter de cette loi ils auront à se présenter le plus tôt possible au Consulat de France, 624 rue Gravier au haut de la Banque des Citoyens, pour y faire leur soumission.

Départ de Beyrout de l'empereur et de l'impératrice d'Allemagne.

Presse Associée.

Beyrout, Palestine, 12 novembre—L'empereur et l'impératrice d'Allemagne se sont embarqués à six heures du matin sur le Hohenzollern. Le yacht impérial touchera d'abord à l'île de Rhodes pour recevoir les dépêches, puis se rendra à l'île de Malte.

L'empereur d'Allemagne gardera le plus strict incognito pendant son voyage de retour.

Séance spéciale de Cabinet à Washington.

Presse Associée

Washington, 12 novembre—Les membres du cabinet ont tenu une séance spéciale ce soir.

On croit que des instructions positives relativement à la question des Philippines ont été élaborées pour la commission américaine à Paris.

Ces instructions sont le résultat d'une conférence tenue prélaablement dans l'après-midi. Elles enjoignent aux plénipotentiaires américains de ne plus admettre aucune discussion sur le droit de prendre en considération la question de la disposition des ilee, et elles établissent qu'à cet égard les instructions précédentes sont maintenues, et qu'au point de vue américain la seule question à régler est la façon d'opérer le transfert des iles.

SHELDON W. CLARK. HENRY H. CLARK. SHELDON W. CLARK JR.

S. W. CLARK & FILS,

Magasin Principal—624 et 626 RUE DU CANAL.
Succursale—Avenues ST-CHARLES et NAPOLEON.

—IMPORTATEURS DE—

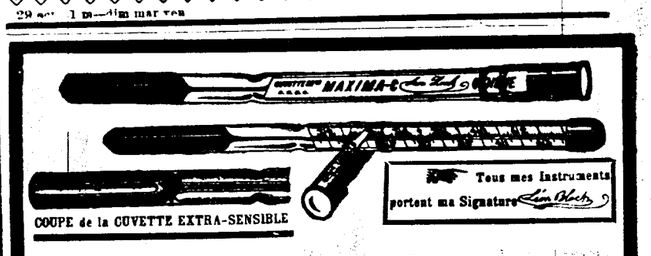
EPICERIES FINES, VINS ET LIQUEURS,

Confiseries Françaises et Américaines les plus Fines,

Les Meilleures Confiseries de "Maillard" et de "Lowney" reçues fraiches toutes les semaines.

Nous emballons et expédions sans frais extras.

29 oct 1 m—dim mar ven



THERMOMÈTRES MÉDICAUX de Léon Bloch

NOUVEAU SYSTÈME EXTRA-SENSIBLE

(BREVETÉ en France et à l'Étranger)

Présenté à l'Académie de Médecine de Paris par M. le Dr DUJARDIN-BEAUMETZ

Adopté par MM. les Drs POTAIN, PASTEUR, PÉAN, PETER ET TOUTES LES CÉLÉBRITÉS MÉDICALES

A Paris, chez l'Inventeur BLOCH, 5, place de la République

Dépôt a la Nlle-Orléans, J.-L. LYONS & Cie, 42-44, Camp.

Succursale de la Compagnie d'Assurances du Sun Mutual.

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nouveau No 322, vieux No 68 rue Royale.

Capital payé	$506.66 66
Actif, 1er Janvier 1898	1,027,320 16
Surplus	394,700 66

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHAS. LAUDUMIEY, CHAS. D. FOUCHI,
juin 98 1an OCTAVE LABARRE.

A WILMINGTON.

Presse Associée—

Wilmington, Caroline du Nord, 12 novembre—L'état de choses à Wilmington revient rapidement à l'état normal. Il n'y a pas eu de nouveaux conflits entre les races.

La nouvelle administration municipale fait tous ses efforts pour rassurer les nègres, afin qu'ils reprennent le travail aux presses à coton et sur les quais.

Le maire a envoyé ce matin des nègres dans les bois voisins de la ville pour engager leurs congénères qui y sont cachés par centaines à revenir à la ville, en leur donnant l'assurance qu'ils peuvent revenir en toute écurité.

Des hommes, des femmes et des enfants sont dénués de tout, paraît-il.

Un jury nommé par le coroner a procédé à une enquête ce matin sur les circonstances de la mort d'un nègre tué pendant les troubles. Ce jury a rendu un verdict établissant que le nègre avait été tué par des individus dont il était impossible d'établir l'identité. Ce verdict s'applique au cas de tous les autres nègres tués.

Les aldermen ont institué ce matin une nouvelle police comprenant cent cinquante hommes. Ces hommes sont engagés pour trente jours. Ils serviront plus longtemps si le maire et le chef de la police le jugent nécessaire.